

Coutras, Jacqueline (1996) *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris, Armand Colin et Masson (Coll. « Références »), 156 p. (ISBN 2-200-01374-4).

Paul Villeneuve

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1998). Compte rendu de [Coutras, Jacqueline (1996) *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris, Armand Colin et Masson (Coll. « Références »), 156 p. (ISBN 2-200-01374-4).] *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 302–303.
<https://doi.org/10.7202/022751ar>

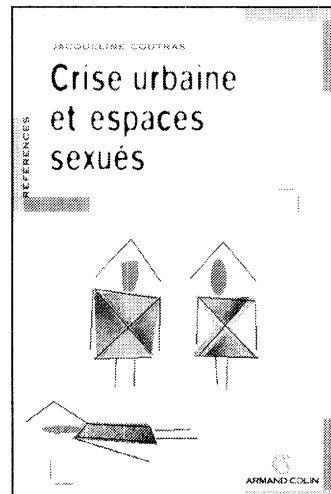
La partie sur l'adaptation des structures politico-administratives permet justement de situer l'ampleur des transformations en cours et, jusqu'à un certain point, d'entrevoir certaines formes politiques et étatiques en émergence, notamment dans des villes de l'ex-bloc de l'Est (Sanguin) ou de la Chine (Dos Santos, San Juan).

Les deux éditeurs, Paul Claval et André-Louis Sanguin, insistent dans leur conclusion sur trois grandes conséquences du processus de métropolisation, soit l'affirmation de nouveaux types de relations entre les différents échelons de l'organisation territoriale, notamment en ce qui regarde les rapports entre l'espace national et la métropole; l'importance accrue du culturel, et incidemment de la qualité des paysages urbains, comme facteur de développement; l'accentuation du caractère dual des structures sociales. Les jalons étant posés, les cas connus, la table est donc mise pour une synthèse générale des impacts politiques générés par le processus de métropolisation.

Gilles Sénécal
INRS-Urbanisation
Montréal

COUTRAS, Jacqueline (1996) *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris, Armand Colin et Masson (Coll. «Références»), 156 p. (ISBN 2-200-01374-4)

Cet ouvrage de Jacqueline Coutras se présente sous la forme d'un essai. Elle y soutient l'hypothèse selon laquelle la dimension sexuée de l'organisation urbaine serait l'une des composantes de la crise urbaine actuelle. Pour être en mesure de saisir adéquatement son propos, il faut dès le départ préciser que la crise urbaine dont elle parle concerne le «mal des banlieues» françaises où marginalisation, exclusion et actes de violence témoignent chaque jour de la désagrégation du lien social.



Huit chapitres et une conclusion servent à développer l'argumentation. Dans le premier chapitre, l'auteure esquisse le sens qu'elle donne à la notion d'«espace sexué». Elle affirme d'abord que la ville est de moins en moins sexuée au niveau fonctionnel car la présence des femmes et des hommes dans l'espace public s'égalerait. Nous assisterions donc à une utilisation de plus en plus paritaire de la ville. Ce serait plutôt au niveau identitaire et à celui des normes et des valeurs que l'espace urbain resterait sexué: «Ce n'est pas parce qu'on aura modifié les trajets ou les horaires des transports en commun que l'on aura œuvré réellement pour une égalisation de l'accès des sexes à la ville. Il faut,

en plus, que les «messages idéologiques» dispensés par les formes se modifient» (pp. 20-21). Le lecteur se demande alors *comment* se modifient ces messages.

L'ouvrage propose une analyse en deux temps. Les chapitres 2 à 5 portent sur les espaces résidentiels et les unités de voisinage, qui seraient le premier niveau où se construisent des référents identitaires différents selon le sexe. Les questions auxquelles ces chapitres tentent de répondre sont à la fois fascinantes et difficiles. L'auteure suggère d'abord que la cohérence du système urbain sexué se serait construite, historiquement, sur une division fondamentale du travail entre hommes et femmes, attribuant à ceux-là le travail professionnel et à celles-ci le travail domestique et familial. Elle se demande ensuite si la crise urbaine actuelle ne provient pas en grande partie du fait que les femmes remettent en question, depuis une trentaine d'années, cette division du travail. Cette remise en question ne déstabiliserait-elle pas l'univers domestique et résidentiel? Elle aborde ces questions à partir de ses propres enquêtes qualitatives et des résultats d'études menées surtout en France. Des observations judicieuses sont faites sur des thèmes comme la motorisation féminine, les réseaux de solidarité et de connivence, les modèles d'habiter, etc. Ces observations montrent très souvent, un peu en porte-à-faux par rapport à la thèse de départ, que la dimension utilitaire de l'espace est intimement liée à sa dimension identitaire.

La deuxième partie de l'essai s'intitule «Intersubjectivité et marquages sexués dans la ville moderne». Au regard de l'histoire urbaine, un lourd constat s'impose: jusqu'ici, «les personnages de la ville intersubjective sont bien uniquement masculins» (p. 99). L'aventure, la dérive à travers le paysage urbain, la flânerie ne sont pas pratiquées par les femmes, car pour elles, le hasard urbain veut plus souvent dire danger que bonheur. Des pages captivantes traitent de la sécurité, bien sûr physique mais aussi vue comme maîtrise de la relation avec l'autre, du hasard et de l'anonymat, du centre urbain comme «réservoir de virtualité». Un chapitre raconte le destin d'un projet, à Paris, qui aurait dû être une «Maison des femmes», mais qui a un peu manqué sa vocation n'ayant pu se tailler une place dans un espace public incapable d'accepter que s'affiche l'égalité des sexes.

En somme, l'ouvrage de Jacqueline Coutras contribue beaucoup à faire progresser la réflexion sur le milieu urbain comme médiateur dans les rapports femmes-hommes. Elle met l'accent avec raison sur la nécessité de mieux comprendre le rôle de la dimension identitaire dans la constitution et le maintien du caractère sexué de l'espace. Cependant, peut-on vraiment admettre que femmes et hommes occupent maintenant l'espace public de façon paritaire? Il est un peu surprenant que la dimension politique ne soit pas plus présente dans l'ouvrage. On peut penser que perdurera le caractère sexué de l'espace urbain tant que les femmes resteront largement sous-représentées dans la sphère politique.

Paul Villeneuve
Département d'aménagement
Université Laval